

# AIX-LES-BAINS.

## TOPOGRAPHIE.

La vallée d'Aix est formée de plusieurs chaînes secondaires alpines, qui l'enferment de trois côtés. Ces chaînes s'abaissent successivement jusque dans la vallée méridionale, et laissent voir dans le lointain trois grands pics, qu'on nomme dans le pays les pics de *Granier*, de *Montagnole* et de *Saint-Thibaut-de-Couz*. Tout à fait au dernier plan, quelques montagnes, couvertes de neiges et qu'on aperçoit distinctement de toute la contrée, font partie de la grande chaîne alpestre. A l'est et à l'ouest, deux montagnes courent parallèlement et bordent la vallée : l'une reçoit indifféremment dans le pays le nom de *Montagne de la Grotte*, d'*Aigubelle*, de *l'Epine*, et du *Mont du Chat*. C'est celle qu'on a en face de soi aux bains d'Aix.

Le *Mont du Chat* rappelle un des plus grands souvenirs de l'histoire. C'est par là, s'il faut en croire Deluc, que passa Annibal, à la tête d'une nombreuse armée, pour entrer en Italie. La montagne qui s'étend au levant a reçu les noms de *Nivolet*, de *Clarafond*, de *Mouxzy*, du *Grand-Revard*. Au nord est la montagne de *Saint-Innocent*, prolongement du Jura, et qui a deux issues, l'une qui conduit au lac, l'autre qui ouvre la vallée d'*Albin* et de *Rumilly*. Tel est à peu près le bassin où est assise la jolie ville d'Aix.

CLIMAT. — Ainsi placée, la vallée a des courans d'air d'une grande fraîcheur, qui épurent l'atmosphère et procurent aux habitans cette fraîcheur de carnation que remarquent les voyageurs. Le climat d'Aix et de Chambéry a été de tout temps réputé comme salubre. L'histoire s'accorde ici avec les observations statistiques et médicales. Lorsque la peste vint, à diverses reprises, affliger l'Europe, Aix échappa à ce fléau. On n'y observe point, comme dans la plupart des cantons de la Suisse, ces grandes variations atmosphériques si funestes à la santé, si communes en Suisse et auxquelles sont sujettes les contrées montueuses.

La végétation dans le beau bassin d'Aix est aussi active que vigoureuse : dès le mois d'avril les arbres se couvrent de fleurs ; ils sont vivans et élancés. On y trouve le noyer, le mûrier, le cerisier et le poirier ; toutes les variétés d'arbres à fruits, l'érable, le peuplier d'Italie, le saule y croissent abondamment. De tous les arbres, celui que l'œil rencontre le plus souvent, c'est le noyer,

qui a quelquefois jusqu'à 12 pieds de circonférence.

Les coteaux sont couverts de vignes, dont les pampres, à la manière d'Italie, s'élançant le long de *hautains*, forment des berceaux, se mêlent au feuillage de l'érable, et rappellent les riches contrées de la Lombardie et du midi de la France.

## HISTOIRE. — ANTIQUITÉS.

Les inscriptions qu'on a découvertes à Aix donnent le nom d'*Aquenses* à ses habitans. « Au village de *la Fin*, près d'Aix, était, dit Guichenon, la maison d'Allonius Anivus, citoyen romain et sénateur de Vienne ; on y voyait son tombeau, celui de son frère Auchanius et celui d'Attinia, sa femme. Le tombeau du sénateur Allonius était composé de deux pierres, dont l'une est au cimetière ; l'autre forme un pilier. » On ne saurait douter que les Romains n'aient connu Aix et sa vallée : les noms d'*aque domitiane*, *aque gracieuse*, ne laissent aucun doute sur leur séjour dans cette contrée. Lorsque l'empire d'occident s'éroula, les barbares ravagèrent la ville d'Aix, détruisirent ses monumens, ses édifices et ses thermes, qui, dès ces temps, attiraient les étrangers. Quelques unes des ruines échappées à la destruction servirent depuis, ainsi qu'on peut le voir aujourd'hui, à la construction de nouveaux édifices. Aix, selon toutes les apparences, était une ville importante, remarquable par ses temples, ses statues, ses autels ; malheureusement un faux zèle de religion poussa les premiers chrétiens à détruire toutes ces antiquités païennes. Les thermes, élevés par la magnificence romaine, furent enveloppés dans cet arrêt de proscription. Les mœurs chrétiennes s'opposant au mélange des sexes dans ces bains, Adrien prononça contre les femmes qui les fréquenteraient la peine de la répudiation. On peut remarquer encore dans le temple de Diane des traces de mutilation. Souvent, lorsqu'on ouvre la terre, on rencontre des portiques, des colonnes, et d'autres fragmens des bains antiques. Presque toutes les maisons qui entourent aujourd'hui le bâtiment royal, ont été construites sur les ruines de ces anciens thermes. Sous l'une de ces maisons, on a découvert de vastes cavités, qu'on peut regarder sans doute comme les fondemens du primitif édifice.

On sait que les Romains étalaient une grande

magnificence dans la construction de leurs bains publics. Les thermes de Caracalla, où 3000 personnes pouvaient se baigner à la fois, qui étaient ornés de 1,600 sièges de marbre; les thermes de Dioclétien, qui avaient 1,060 pieds de long, témoignent assez des richesses que les Romains aimaient à rassembler dans leurs bains publics. Si les bains d'Aix n'offraient pas une semblable magnificence, on ne saurait nier toutefois que ce peuple n'ait apporté dans leur construction le goût qui le distinguait. L'*Arc de Campanus* et le *Réservoir du Vaporarium*, qu'on trouve sous la maison Perrier, sont de beaux débris de ces thermes. L'édifice s'étendait sur une grande partie de la ville actuelle. Il était formé de trois corps de bâtimens, entouré de colonnades et de portiques, décoré dans les entre-colonnemens de sculptures et de statues d'un travail achevé; des mosaïques d'un fini précieux, à en juger par les fragmens qu'on a déterrés, ornaient chaque salle et chaque cabinet; des marbres de toutes les couleurs avaient été employés au revêtement des murs et des parquets. En face des bains s'élevait une vaste place (*area*) : c'était là que se promenaient les buveurs, et que se donnaient les jeux publics. Les bains occupaient le centre, et, sur la circonférence de l'arc extérieur du bâtiment central, se trouvaient les deux piscines, l'une à gauche, l'autre à droite; au milieu était la source d'eau froide dont on se sert encore aujourd'hui. Toutes les eaux, auxquelles venait s'unir le petit ruisseau d'Aix, se jetaient dans les bassins ou *conservæ*. Comme dans tous les thermes, on trouvait à Aix des bains de vapeurs (*vaporaria*). Deux grands réservoirs offraient aux baigneurs deux immenses piscines. On arrivait à ces bains par un arc magnifique, l'*Arc de Campanus* dont nous avons parlé, haut de près de 40 pieds, et comparable pour sa beauté et ses ornemens aux arcs d'*Orange* et de *Saint-Remy*.

Non loin des thermes s'élevait un édifice religieux, le *temple de Diane*, qui n'est peut-être, comme la Maison carrée de Nîmes, que le *Sacrum* ou le sanctuaire d'un plus vaste monument. Les archéologues pensent que cet édifice doit remonter aux premiers siècles du christianisme. L'absence de ciment et de mortier fait présumer qu'il est postérieur au siècle d'Auguste. Il ne reste plus aujourd'hui de ce beau temple que quelques ruines, qui forment les trois côtés d'une aile du château du marquis d'Aix, dans laquelle se trouve le théâtre. L'édifice paraît avoir 40 à 50 pieds de l'est à l'ouest, et 29 de largeur. M. de Gibernat a publié un beau dessein de l'*Arc de Campanus*.

#### MOEURS. — CARACTÈRES. — COUTUMES.

Les hommes de la vallée d'Aix ont le teint blanc, les cheveux châtains, la taille élevée. Les femmes joignent à une extrême fraîcheur une grande blancheur de peau. Les populations sont franches, religieuses, hospitalières et attachées à leur gouvernement; leurs mœurs ont été peu altérées par le contact des étrangers.

Tous les voyageurs qui fréquentent la haute société d'Aix et de Chambéry y trouvent un mélange de politesse et d'affabilité vraiment françaises. Rousseau s'exprime ainsi à cet égard dans ses *Confessions*, livre V.

« L'esprit liant, l'humeur facile des habitans de la Savoie me rendit le commerce du monde agréable... S'il est une petite ville au monde où l'on goûte les douceurs de la vie dans un commerce agréable et sûr, c'est Chambéry. La noblesse de la province qui s'y rassemble n'a que ce qu'il faut de biens pour vivre; elle n'en a pas assez pour parvenir; et, ne pouvant se livrer à l'ambition, elle suit par nécessité le conseil de Cinéas. Elle dévoue sa jeunesse à l'état militaire, puis vient paisiblement vieillir chez soi. L'honneur et la raison président à ce partage. Les femmes sont belles et pourraient se passer de l'être; elles ont tout ce qui peut faire valoir la beauté et même y suppléer. Il est singulier qu'appelé par mon état (1) à voir beaucoup de jeunes filles, je ne me rappelle pas en avoir vu à Chambéry une seule qui ne fût pas charmante. »

Quelques usages des habitans de la campagne, à l'occasion des naissances, des mariages et décès, offrent des singularités assez curieuses. Dans quelques communes, lors de la naissance d'un enfant, on plante dans un terrain choisi avec soin un bel arbre, que l'on protège et que l'on garde comme une relique précieuse.

Lorsque l'enfant est ondoyé, on le place dans un berceau et on le conduit à l'église pour le baptiser. Ce berceau est entouré de rubans et orné de cocardes de diverses couleurs. Il est aisé de deviner le sexe de l'enfant. Si c'est un garçon, le baptême est annoncé au son des cloches, et l'enfant placé dans son berceau, sous l'épaule droite du porteur. Le parrain a coutume de payer les frais du baptême, et d'offrir des cadeaux à l'accouchée. Le huitième jour, le parrain, la marraine, les amis sont conviés à un banquet qui a lieu chez le père. C'est une fête de famille fort ancienne, et qu'on nomme les *compéraitles*. Le titre de compère ou de commère est un lien de famille respecté. Au cabaret, dans les grandes fêtes, le compère et la commère

(1) Rousseau donnait à Chambéry des leçons de musique.